

Sous la direction de
Madeleine Maillebouis, Christiane Étévé
et Viviane Glikman

Des archives pour l'histoire de la formation des adultes

GROUPE D'ÉTUDE - HISTOIRE
DE LA FORMATION DES ADULTES

Avec les contributions de :

Véronique Bonello, Xavier Breuil, Françoise Burg,
Marie-Thérèse Coenen, Sylvie Dessolin-Baumann,
Christiane Étévé, Claire Étienne, Gilberte Genevois,
Viviane Glikman, Damien Hamard, David Hamelin, Ivan Kharaba,
Françoise F. Laot, Charlotte Maday, Madeleine Maillebouis,
Stéphanie Méchine, Anne Montenot-André, Guillaume Nahon,
Stéphane Paquelin, Tatiana Sagatni, Sabine Souillard,
Gaëtan Sourice, Martine Tapie.

L'Harmattan

AVANT-PROPOS

Plusieurs textes de cet ouvrage reprennent, enrichies et complétées, des contributions présentées à la journée d'étude sur « Les archives de la formation des adultes » qui s'est tenue aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, à Bobigny, le 14 janvier 2011. Les avant-propos qui suivent replacent cette journée et cet ouvrage dans leurs contextes scientifique et institutionnel. Quelques autres textes, qui s'intéressent à ce même thème, sont issus d'un appel à contributions complémentaire.

INTRODUCTION

Madeleine Maillebouis^{*}, Christiane Étévé^{}
et Viviane Glikman^{***}**

Depuis plus de deux siècles, et surtout depuis la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue, la formation des adultes s'est développée en France au sein de structures tant publiques que privées et a généré de nombreux documents qui ont permis et permettront aux chercheurs, qu'ils soient ou non historiens, d'analyser, interpréter et écrire son histoire. Encore faut-il, pour qu'elles soient utilisables, que ces masses de documents, ayant maintenant le statut d'archives, soient repérées, conservées, classées et rendues accessibles.

Si cet ouvrage reflète la problématique de la journée d'étude sur « Les archives de la formation des adultes », il l'élargit – grâce à une contribution belge – au-delà des frontières françaises et propose des textes remaniés et complétés dans la perspective de cette publication.

Les lecteurs y trouveront un premier état des lieux des fonds existants dans diverses institutions et des réflexions sur leurs usages et sur les perspectives de recherches qu'ils permettent d'entrevoir.

Quelques lignes directrices

Les quatorze contributions qui suivent proviennent d'auteurs intéressés à divers titres par la formation des adultes et par les questions liées à ses archives. Ce sont tantôt des acteurs de la

* Ingénieure d'études documentaliste, membre du Gehfa -
mado.maillebouis@gmail.com.

** Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, membre du Gehfa -
christiane.eteve@free.fr.

*** Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, membre du Gehfa -
viviane.g1@free.fr.

formation, tantôt des archivistes, des documentalistes, des bibliothécaires, tantôt encore des chercheurs, dont certains sont historiens. Beaucoup d'entre eux ont eu, dans le cadre de leurs activités professionnelles, à traiter des fonds d'archives sur la formation des adultes ou à en diriger le traitement, d'autres à en exploiter les contenus, que ce soit pour mener des recherches ou pour communiquer sur leurs institutions d'appartenance.

Les fonds d'archives présentés ici varient quant à leur temporalité et à leur volume. Quelques-uns s'étendent sur une période longue, du XIX^e siècle aux années 2000, et comportent parfois plus de dix kilomètres linéaires, d'autres sont concentrés sur un temps plus réduit, d'une ou deux décennies. Ils sont aussi situés dans des lieux géographiques variés : si Paris et la Région parisienne sont largement représentés, les fonds conservés dans les régions sont très présents. La plupart sont essentiellement composés de documents sur support papier, mais ils regroupent également des archives audiovisuelles (affiches, photographies, films, enregistrements sonores...).

Les archives qui relèvent de l'État et des collectivités territoriales, comme celles que détiennent les universités ou les rectorats, sont désormais protégées par des mesures réglementaires relatives aux activités publiques. Les chapitres qui portent sur des fonds de services de formation continue d'universités françaises montrent cependant que leur sauvegarde, quel qu'en soit l'intérêt, ne fut pas si simple ni automatique qu'on aurait pu l'imaginer.

Certains établissements dont la vocation originelle est la formation des adultes, tels que l'AFPA (Association nationale pour la formation professionnelle des adultes), ont des services d'archives organisés. Ailleurs, des réseaux de professionnels se constituent pour préserver et valoriser les archives des universités (Réseau Aurore) ou du secteur de l'éducation populaire (PAJEP). Les travaux de ces institutions révèlent que nombreux sont ceux qui ont conscience de l'importance des patrimoines archivistiques sur la formation des adultes et s'emploient à les préserver et à les mettre à disposition.

Les archives privées de plusieurs grandes organisations du monde industriel et tertiaire ne sont pas oubliées, représentées ici en particulier par les fonds sur la formation des adultes de la Société générale, ceux de la société Schneider & Cie, de l'UIMM,

les archives des syndicats. Le travail de conservation et d'inventaire effectué sur ces fonds ouvre de vastes possibilités de recherche sur l'histoire de ces organisations, sur leurs politiques de formation et de promotion, sur les pédagogies mises en œuvre, les acteurs de la formation...

Diversité des approches et des points de vue

L'ouvrage est construit en deux grandes parties :

1) *Histoires d'archives*, composée de six chapitres qui s'attachent à décrire comment des archives en lien avec des actions de formation d'adultes ont été préservées, répertoriées, classées et mises à la disposition du public, exemples de travaux archivistiques sur un thème, un organisme, une collectivité... qu'accompagnent des perspectives de recherches.

2) *Des archives pour l'histoire*, dont les huit chapitres mettent en relation l'histoire d'une ou plusieurs structures et celle des archives qui permettent de la retracer et/ou rendent compte de recherches qui ont recouru ou tenté de recourir, plus ou moins utilement, aux fonds constitués.

Histoires d'archives

Ainsi, dans la première partie, *Histoires d'archives*, Gilberte Genevois et Anne Montenot-André racontent avec verve l'aventure qui leur a permis, grâce à un investissement personnel, de sauver du pilon les archives du service Formation continue de l'université de Franche-Comté, dans lequel elles avaient travaillé, et de les déposer aux Archives départementales du Doubs. Elles démontrent qu'un travail de sensibilisation est encore à effectuer auprès de nombreuses structures publiques pour qu'elles préservent des archives dont l'intérêt et les apports pour la recherche sont indéniables.

Ainsi encore, Charlotte Maday, après avoir relaté précisément l'histoire de la section des « étudiants empêchés » (détenus dans des prisons) et de « l'université ouverte » (en direction du 3^e âge) du Département d'éducation permanente et d'accès à l'enseignement supérieur (DEPAES) de l'université Paris Diderot, créé en 1979, évoque les travaux que permettent ces fonds universitaires,

désormais classés, sur l'évolution des politiques de formation continue, les publics, les enseignements et leurs méthodes et sur le rôle social de l'université.

De son côté, Gaëtan Sourice, témoignant sur le PAJEP (Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire) et ses missions, souligne la dispersion des archives privées concernant ce secteur, malgré le regroupement aux archives départementales du Val-de-Marne de beaucoup d'entre elles concernant l'Île-de-France. Cette dispersion a rendu nécessaire la réalisation d'un guide des sources, précieux pour recenser et centraliser l'information sur les lieux de conservation, et dont la mise en ligne permet une actualisation régulière. Deux exemples de fiches (archives de Peuple et culture et de Jean-François Chosson, un des ses anciens présidents) donnent un aperçu de l'intérêt que présente ce travail pour le développement de la recherche historique dans ce secteur.

Sylvie Dessolin-Baumann rappelle l'histoire de l'AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes) et des structures successives dont elle est issue, puis fait état des très utiles travaux de classement et de mise en ligne qui ont récemment été effectués sur des fonds qui remontent à 1945. Onze kilomètres linéaires d'archives, accessibles au Centre national d'archives (CNA), à Metz, permettent désormais aux chercheurs de se documenter sur l'histoire de la formation professionnelle, de ses établissements, de sa pédagogie, de ses stagiaires, de leurs parcours, etc. Véronique Bonello complète cette présentation par celle des archives audiovisuelles de l'AFPA et des travaux d'inventaire, de numérisation et de mise en ligne auxquelles elles ont donné lieu et illustre son propos par l'évocation de deux films issus de ces fonds.

Les Régions sont un des acteurs principaux de la formation professionnelle continue. Martine Tapie, après un bref rappel historique des compétences qui leur sont transférées en la matière, s'intéresse aux services d'archives régionales, maillons du réseau archivistique français et décrit avec précision les sources qui y sont conservées en matière de formation professionnelle, leur classement et les moyens d'y accéder. Des annexes fournissent des exemples de plan de classement et des extraits du tableau de

gestion sur la base duquel devrait être uniformisé, à terme, le traitement des documents.

Concluant cette première partie, quelques extraits d'un rapport, dirigé par Guillaume Nahon et élaboré par Françoise Burg et Sabine Souillard, sur l'état des fonds relatifs à la formation des adultes conservés par les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis fournissent un aperçu des contenus que les chercheurs pourront y trouver. L'avertissement qui introduit ce considérable travail rappelle que, si les actions de formations qui relèvent de l'État sont bien documentées par les fonds d'archives publiques, il n'en est de même ni pour celles qui relèvent des entreprises, des associations, des fédérations ou confédérations syndicales, ni pour les archives personnelles de leurs membres. Se trouve ainsi soulignée la nécessité d'une conjonction favorable entre une politique volontariste de la part de ces structures et l'attribution de lieux d'accueil qui, comme les Archives départementales de Seine-Saint-Denis, ont pour mission d'assurer la pérennité et l'accessibilité de leurs archives.

Des archives pour l'histoire

Des archives pour l'histoire, seconde partie de l'ouvrage, s'ouvre avec le réseau Aurore, créé en 2007, qui rassemble la plupart des archivistes des établissements d'enseignement supérieur, des rectorats, des organismes de recherche et d'un centre dédié aux archives des mouvements étudiants. Les auteurs, membres de ce réseau, synthétisent quelques résultats d'une enquête réalisée en 2010 auprès de ces institutions, montrant que les volumineux fonds conservés sont trop rarement traités. Leur richesse pour les chercheurs, qui pourraient y appréhender la formation des adultes sous de nombreux angles, est néanmoins indiscutable, comme l'atteste la présentation des archives de la formation continue à l'Université de technologie de Compiègne (UTC) et de celles du rectorat de Paris. Si une partie des établissements du réseau Aurore s'emploie à la collecte et au traitement des archives de la formation, il apparaît, une fois encore, qu'une sensibilisation à ces actions reste à faire auprès de nombre d'entre eux.

Xavier Breuil introduit d'abord le lecteur dans les archives privées d'une grande banque française, la Société générale, dont les fonds sur la formation professionnelle s'étendent de 1919 au

début des années 2000. Il propose ensuite un historique très documenté de la formation à la Société générale, concluant sur quelques pistes de recherches à entreprendre à partir de ces archives : effets de ces formations sur les carrières des personnels, sur l'évolution de l'organisme, place des femmes, relation entre les politiques de formation et la situation économique globale, etc.

D'autres archives privées sur la formation des adultes, conservées à l'Académie François Bourdon, centre d'archives industrielles situé au Creusot (Saône-et-Loire), sont présentées par Ivan Kharaba : celles de la société Schneider & Cie et de l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie), une entreprise et une organisation patronale où la formation des adultes est une préoccupation forte. Les archives de la société Schneider permettent d'appréhender finement, depuis le milieu du XIX^e siècle, les politiques de l'entreprise en la matière, des objectifs des formations aux contenus des cours. Celles de l'UIMM, depuis 1901, font découvrir une autre approche de la formation des adultes qui favorise sa dimension sociale.

C'est le champ syndical que David Hamelin explore dans le chapitre suivant. Après avoir noté la marginalité actuelle des travaux historiques sur ce champ et de la dimension formation du syndicalisme, l'auteur détaille les fonds d'archives de la formation syndicale française détenus, aux niveaux national et interprofessionnel, par les principales confédérations et fédérations (CFDT, CFTC, CGT, CGT-FO, FEN, FSU, Solidaires). A son tour, il met l'accent sur les nombreuses possibilités de recherche sur l'éducation syndicale qu'offre le travail de conservation et d'inventaire de ces archives.

Avec Stéphane Paquelin et Viviane Glikman, les lecteurs partagent les difficultés de parcours de recherches pour lesquelles les sources sont incomplètes, voire inexistantes, ou difficiles d'accès.

Stéphane Paquelin, historien, retrace les problèmes rencontrés pour rassembler les sources nécessaires à sa recherche – ici, la construction d'un corpus sur les militants syndicaux. Si les archives des organisations syndicales contiennent des informations importantes, elles étaient très insuffisantes dans le cadre de son projet. Pour surmonter ce problème, il a été conduit à mener une

enquête très complète, par questionnaires et entretiens, dont il décrit les outils et présente une synthèse des résultats.

Viviane Glikman, quant à elle, raconte son ancien parcours de thésarde effectuant une recherche sur l'histoire d'une action, aujourd'hui disparue, de télévision éducative pour adultes. Elle s'y est heurtée à la fois à l'absence d'archives structurées et au manque de coopération des instances qui ont contribué à cette histoire. C'est surtout grâce à des contacts personnels et parce qu'un acteur central de cette histoire avait conservé de riches archives qu'elle a pu contourner ces obstacles et mener à son terme la thèse dont elle présente les principaux résultats. De nouvelles recherches pourraient être menées à partir des nombreux documents qu'elle détient si ceux-ci étaient archivés dans un lieu adapté.

Marie-Thérèse Coenen développe l'histoire d'une institution universitaire belge créée en 1974, la FOPES (Faculté ouvrière de politique économique et sociale), atypique dans le paysage académique. Cette histoire, qui a pu être reconstituée grâce au classement des archives effectué quarante ans après sa création, apporte un éclairage à la fois global et précis sur les enjeux, le contexte et les acteurs qui ont rendu possible cette expérience originale. L'analyse des fonds conservés, de leurs origines et des collaborations établies à l'occasion de leur traitement met en évidence leurs usages actuels et potentiels, non seulement pour la recherche, mais aussi dans le cadre de publications et d'événements commémoratifs.

La contribution de Tatiana Sagatni clôt cet ouvrage avec « Génériques », organisme de recherche et de production culturelle, créé en 1987 et spécialisé sur l'histoire de l'immigration, qui mène notamment un programme de repérage, de sauvegarde et de valorisation des archives du domaine. Génériques a ainsi assuré, en lien avec les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, une efficace opération de sauvegarde des archives du CLAP IDF (Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion Île-de-France) au moment de la disparition de ce dernier. Le contenu de ce fonds, qui permet de restituer toutes les périodes de la vie du CLAP et son évolution, rend aussi possible l'étude des pédagogies à l'œuvre, des publics, du métier de formateur, et la réalisation de nombreux autres travaux de recherche sur ce contexte éducatif spécifique.

Des pistes pour l'avenir

La journée d'étude a permis de lancer une première investigation sur les fonds existants et l'état de leur classement. Cet ouvrage, qui en propose un début d'inventaire, est loin d'être exhaustif. Il s'agit plutôt d'un premier repérage qu'il sera nécessaire de poursuivre au cours des années à venir, afin de permettre aux chercheurs d'avoir une meilleure connaissance des sources disponibles et de leur localisation sur le territoire.

Des pistes se dessinent pour donner une meilleure visibilité à certains fonds. Le guide des sources pour le secteur Jeunesse et éducation populaire et l'état des fonds des archives de Bobigny en sont des exemples parmi d'autres. Le Gehfa, quant à lui, envisage l'élaboration d'un guide de recherche sur l'histoire de la formation des adultes, permettant de repérer les archives existantes et les endroits où elles sont accessibles.

L'intérêt de cet ouvrage réside aussi dans ce qu'il donne à voir de toutes les possibilités de recherche qui s'offrent aux historiens et aux chercheurs d'autres disciplines grâce à des fonds d'archives encore souvent peu exploités. La recherche n'est cependant pas la seule à bénéficier de la préservation des archives : les organisations elles-mêmes peuvent y trouver un grand intérêt quant à la sauvegarde de leur mémoire et à leur valorisation (publications, rencontres, expositions...).

Globalement, ces contributions font apparaître qu'une politique de sensibilisation pour la préservation des archives est toujours indispensable, y compris pour les archives publiques puisqu'une certaine absence de mémoire semble aussi être le lot de nombreuses administrations et institutions françaises. Enfin, il faut remarquer que le travail en collaboration entre détenteurs de documents et professionnels des archives, qui s'avère toujours fructueux à travers différentes opérations qui y ont recouru, est vivement souhaitable.

Nous espérons que cet ouvrage, trace écrite des réflexions de la journée du 14 janvier 2011, contribuera à la diffusion des idées et des besoins exprimés par l'ensemble des acteurs professionnels ou utilisateurs des archives de la formation des adultes afin que l'étude du passé participe à "éclairer le présent".